

Les fermes forestières

Type d'élément : Thématique historique du patrimoine

Admissible au RCPQ : non

Synthèse historique

Durant la première moitié du XIX^e siècle, l'industrie de la coupe du bois s'approprie des territoires de plus en plus nordiques, où poussent les grands pins recherchés sur le marché britannique. Les premières concessions forestières sur les rives de la rivière du Lièvre sont accordées durant les années 1820 à Baxter Bowman et Lévis Bigelow, entrepreneurs de Buckingham. À mesure que les chantiers progressent vers le nord, il devient difficile d'acheminer les provisions telles que la nourriture pour les hommes et les chevaux, ainsi que l'outillage et le matériel nécessaires aux travaux. La distance considérable, l'absence de routes en forêt et les rigueurs de l'hiver sont des obstacles ayant pour conséquence l'augmentation du prix de chaque denrée. En effet, les marchandises voyagent par canot ou à dos d'homme et se paient au prix fort : un quart de lard, rendu au chantier, coûte trente dollars, somme importante pour l'époque. Face à ce problème, les compagnies forestières construisent des dépôts, sortes de hangars à provisions en pleine forêt. Pour en assurer la surveillance et déboiser les terres environnantes, elles engagent des hommes. Lorsque les terres alentours sont en culture et produisent les céréales, la viande et le fourrage destinés aux chantiers, ces dépôts deviennent de véritables fermes.

Les fermes forestières parsèment bientôt les rives de la Lièvre et, un peu plus tard, celles de la rivière Rouge. Distantes d'une trentaine de kilomètres l'une de l'autre, elles servent de relais aux voyageurs, aux missionnaires, aux bûcherons en route vers les chantiers, ainsi qu'aux premiers colons de la région. On y produit des aliments essentiels tels que des pois, des patates, du porc, des fèves, de l'avoine, etc. On y élève également les chevaux et les bêtes de somme utilisés pour les travaux forestiers. Ces fermes comprennent de 1500 à 2000 acres de terres cultivées et de pâturages, terres qui s'avèrent exceptionnellement fertiles. Les témoignages de l'époque insistent en effet sur la quantité et la qualité des denrées produites, ce qui aura une influence sur le mouvement de colonisation des Laurentides qui survient plus tard. Une ferme forestière constitue à elle seule un petit hameau, comprenant une spacieuse maison en pièce-sur-pièce logeant le fermier et les visiteurs, des granges, des étables et écuries, une forge, un magasin, des remises et entrepôts, etc. Dans une description de la ferme Rouge située sur le territoire actuel de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles, il est même fait mention d'une « sleep house » (dortoir) pour les employés de la compagnie forestière. Des Amérindiens de passage campent aussi parfois à proximité. Un chaland à câble permet de traverser la rivière, car les fermes possèdent des terres sur les deux rives.

Les premiers colons des Hautes-Laurentides s'établissent d'abord à proximité des fermes forestières. Bien souvent, le fermier de la compagnie héberge ces familles à leur arrivée, leur procure ou leur prête nourriture, outillage et bêtes. Accessibles par voie d'eau et par les rudimentaires chemins de chantier, ces oasis au cœur de la forêt deviennent ainsi des foyers de colonisation et plusieurs donnent naissance à des villages. Il en est ainsi, par exemple, de la municipalité de Ferme-Neuve qui a gardé le nom de la ferme forestière qui est à son origine. Les compagnies forestières sont souvent, au premier abord, réfractaires à l'ouverture des terres pour la colonisation. Elles voient d'un mauvais œil l'accaparement d'un territoire, qui, croient-elles, leur revient, et son utilisation à d'autres fins que la coupe du bois. Mais peu à peu, les familles de cultivateurs installées dans le secteur des fermes de compagnies parviennent à produire suffisamment de denrées agricoles pour fournir les chantiers à bon

prix et créer ainsi un marché local. D'autre part, les cultivateurs représentent aussi pour les compagnies une main-d'œuvre saisonnière à bon marché, car la plupart des hommes deviennent bûcherons l'hiver. Les fermes forestières des Hautes-Laurentides ont donc contribué au peuplement de la région et sont à l'origine de l'économie agro-forestière locale.

Exemples significatifs sur le territoire

Environ une dizaine de fermes forestières ont existé sur le territoire actuel de la MRC Antoine-Labelle. Établies sur les rives de la Lièvre et de la Rouge, elles ont changé de propriétaires à mesure que les droits de coupe passaient d'une compagnie à l'autre, jusqu'à leur lotissement qui a permis l'établissement de colons et la construction de villages. Voici les principales.

Sur la rivière du Lièvre, Bowman et Bigelow puis la compagnie McLaren exploiteront:

- **La ferme Rouge**, à Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles, dont les terres cultivées sont situées sur la rive ouest de la rivière, et comprenant une grande maison bâtie sur l'île no.3 (aujourd'hui île Siebert, coordonnées GPS 46.423122, -75.429737). Établie vers 1835, ses terres ont été défrichées puis gérées à ses débuts par le célèbre homme fort Jos Montferrand. Son nom d'origine serait « Ferme de la Femme Rouge », soit parce qu'une Amérindienne vêtue de rouge y habitait, soit parce que la femme de l'un des propriétaires avait les cheveux roux.
- **La ferme Wabassée**, près du rapide du même nom (coordonnées GPS 46.337652, -75.531765), dont le territoire est également situé à Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles. Elle a aussi été défrichée par Montferrand et ses hommes à la même époque.
- **La ferme de la Montagne ou ferme Neuve**, dans la municipalité du même nom. Il s'agit de l'une des rares fermes forestières dont il subsiste un bâtiment, soit la maison principale en pièce-sur-pièce appelée La Concerné, située au 38, 15^e avenue et construite vers 1850. Les premières terres cultivées de cette ferme s'étendaient où se situe aujourd'hui le noyau villageois de la municipalité.
- **Les fermes Ox-Bow, des Pins et des Iroquois**, près de Notre-Dame-du-Laus.
- **La Ferme des Lacaux** près de Notre-Dame-de-Pontmain.
- **La Ferme Tapannee** située près de Sainte-Anne-du-Lac (ferme située la plus au nord).

Sur la rivière Rouge, les Hamilton Brothers exploiteront :

- **La Ferme du Milieu** située près de L'Annonciation.
- **La Ferme d'en Haut** située à deux kilomètres du noyau villageois de L'Ascension, sur le chemin des Îles. Avec la Ferme Neuve, il s'agit de l'une des seules fermes ayant conservé des bâtiments jusqu'à aujourd'hui. La maison, toujours existante, se trouve au 273, chemin des Îles.

Aujourd'hui, peu de traces matérielles subsistent de ces établissements pourtant importants. Toutefois, jusqu'aux années 1980, plusieurs bâtiments en ruines étaient toujours visibles, notamment sur le site de la Ferme du Milieu. Des fouilles archéologiques permettraient sans doute d'en connaître davantage sur ces lieux fondateurs.

Références

- BOUDRIAS, Claude. *Le peuplement de la Lièvre supérieure (Wabaseenie)*. UQAM, décembre 1981, 42 p.
- CHARRETTE, Jean-Benoît. *Douce souvenance : histoire de L'Annonciation*. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, 1953, 253 p.
- Comité des fêtes du centenaire de Kiamika. *Kiamika comme une rivière...*Kiamika, 1998, 700 p.
- COURSOL, Luc. *Lac-du-Cerf. La Mémoire du temps*. Lac-du-Cerf, paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, 1992, 306 p.
- COURSOL, Luc. *Si Des Ruisseaux m'était conté...* Mont-Laurier, Imprimerie L'Artographie, 1996, 370 p.
- LAGRANGE, Richard, dir. *La Vallée de la Rouge. Circuit patrimonial de La Conception au Lac Saguy*. Société du Patrimoine de la Vallée de la Rouge, 1981, 60 p.
- LAGRANGE, Richard. *Le Nord, mon père, voilà notre avenir... : une histoire de L'Annonciation et de Canton Marchand*. L'Annonciation, 1986, 324 p.
- MRC Antoine-Labelle. *Les ponts jumelés de Ferme-Rouge*. Panneau d'interprétation.
- OUELLETTE, Vincent. *Le patrimoine de la Municipalité régionale de comté d'Antoine-Labelle*. Mont-Laurier, juillet 1984, 69 p.
- PEARSON, Suzelle et Hélène TREMBLAY. *Nos maisons. Cahier no.3*. Société historique de la région de Mont-Laurier, 1982, 26 p.
- PLOUFFE, Lyse. *Histoire de L'Ascension des débuts à l'an 2005*. L'Ascension, 2005, 258 p.
- S.a. *1898-1973, 75^e anniversaire, paroisse et municipalité, St-Gérard de Kiamika*. Kiamika, 1973, 92 p.

Iconographie



1. La Ferme du Milieu à L'Annonciation (bâtiment aujourd'hui disparu). Source: LAGRANGE, Richard. *La Vallée de la Rouge*, p.34.



2. La maison et le magasin de la Ferme Rouge, à Kiamika (bâtiment disparu). Source : MRC Antoine-Labelle.



3. La Ferme d'en Haut, à L'Ascension. Source : PLOUFFE, Lyse. *Histoire de L'Ascension des débuts à l'an 2005*.



4. La maison dite « La Concernée » est le seul bâtiment qui subsiste de la Ferme de la Montagne, ou Ferme-Neuve. Source : Patri-Arch, 2016.



5. Les anciens bâtiments de la Ferme d'en Haut sont encore habités aujourd'hui. Source : Patri-Arch, 2016.